

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 9 JUIN 1960

Détenteur de Franchise
Orgs Centrales
HCOs

L'HYPOTHÈSE FONDAMENTALE DE LA SCIENTOLOGIE CONCERNANT LES ACTES NÉFASTES

Tout le secret de tous les mécanismes d'Acte Néfaste-Retenue est *les valences*.

Je sais déjà depuis longtemps que le profil de nos tests est l'image d'une valence.

Si le préclair n'était pas dans une valence, mais entièrement lui-même, il aurait une réponse au test parfaite et serait complètement Clair. Dans cette déclaration, nous trouvons un des points de structure de fond de la Scientologie.

C'était une hypothèse de départ depuis un certain temps, un point de départ, comme par exemple que « la conservation de l'énergie » en physique est le principal point d'hypothèse de la physique du 19^{ème} siècle – si nous partons de ce point, nous avons ensuite les « vérités », les axiomes et les autres données dans la physique élémentaire. Le point, supposé et jamais prouvé (et même mal formulé) est le point de départ en physique à partir duquel toutes les déductions sont faites. C'est un « compris », une théorie non examinée. La physique était une vérité démontrable, mais seulement dans un sens limité et fini. Au moment où la physique nucléaire, mon cher compagnon qui hantait mes années d'université, est entrée en action, l'hypothèse de départ a commencé à s'effondrer et n'est plus aujourd'hui considérée comme une vérité. Ainsi, alors que la physique élémentaire fonctionne dans un sens limité, ce n'est plus une science considérée comme vraie – ce n'est qu'une science élémentaire.

Freud, par exemple, avait comme point de départ (ou hypothèse de départ) la Théorie de la Libido de 1894 dans laquelle il fondait tout sur le sexe.

Il est rare qu'une science embrasse sa propre hypothèse et la résolve. Freud a été coincé avec sa Théorie de la Libido, tout comme les successeurs de Newton ont été coincés avec la « conservation de l'énergie ». Tant que les physiciens élémentaires ne s'intéressaient qu'à l'énergie qui « ne pouvait pas être détruite ou créée », ils ont tourné en rond sans avenir, qui s'est reflété par des choses du genre de moteurs coûteux, une construction difficile et un refus complet de l'espace et des autres planètes.

Le grand Einstein, non pas le physicien mais le mathématicien, a établi une *nouvelle* science qui méritait le nom « physique » de la science physique, un nom déjà dérobé par la philosophie naturelle du 19^{ème} siècle. La physique des temps anciens était la science de l'âge du feu et s'est terminée avec l'âge du feu. Elle a été réduite en cendres sous le souffle de la fission atomique. Nous ne sommes plus scientifiquement ni politiquement à l'ère du feu. Nous sommes à l'ère de l'énergie libérée. Nous n'avons pas encore de *science* physique

atomique. Nous n'avons qu'un certain nombre de conjectures approximatives, comme les travailleurs du bronze de la Grèce antique, qui ne connaissaient rien des données de la métallurgie et du feu. L'âge du feu, commencé par Prométhée, peu importe qui il a vraiment été, se termine sur Terre. L'âge de l'énergie brute a commencé avec tous les problèmes initiaux de toute nouvelle ère. Appelé « l'âge atomique » en ce moment, il a commencé avec des indices d'autres personnes avant Einstein, mais est né en réalité quand Einstein a écrit sa Théorie de la Relativité. Ceci, une estimation approximative, était déjà un grand point de départ dans l'histoire de cette planète. Il a débloqué l'espace pour l'Homme, lui a promis de nouveaux moteurs, élargi ses objectifs. Malheureusement, cela a également débloqué de vastes opportunités pour des cafouillages politiques, mais je dirais plutôt qu'il a démontré que la diplomatie politique était un sujet de cafouillage qui devait maintenant s'améliorer de toute urgence. Les nations ne peuvent plus se permettre une incompétence politique.

Maintenant, l'hypothèse de départ de la physique, la science de l'âge du feu, a été réfutée et la science est mise en question et l'âge du feu est en fait terminé. Les vides dans la physique ont commencé à être éblouissants. Un jour, une nouvelle science sera organisée à partir de l'hypothèse du travail d'Einstein (peu importe qu'il soit discrédité, oublié ou devienne une légende comme Prométhée, les professeurs de demain pourront l'enseigner comme un mythe [Einstein a volé le secret de la fission d'un Paradis nommé Princeton où les objectifs...]) Et à partir de là, quelqu'un va prouver ou mettre en lumière l'hypothèse de base et l'âge de la fission resurgira ou mourra, selon que l'hypothèse sera prouvée vraie ou fausse.

Dans le cas de Freud, dans une moindre mesure, un âge court et inefficace de la psychothérapie, mais grandement intéressant, a commencé avec la Théorie de la Libido en 1894 et a commencé à se désintégrer en 1920 environ, à cause du manque de progrès et développement, même si le sujet lui-même est devenu une joute intellectuelle à la fin des années 20, la croix des artistes au début des années 30 et un sujet pour les adolescents à la fin des années 50. Ses contemporains n'ont rien apporté d'efficace aux travaux de Freud et le sujet, comme la psychologie, qui date de 1879 et supposait que les hommes étaient des animaux, a échoué dans tous les domaines, sauf dans sa grande popularité.

Derrière tous les travaux sur les états mentaux se trouvent cependant diverses hypothèses de départ, la plupart cachées ou indéfinies, à partir desquelles le reste du sujet évolue et se développe. S'il est prouvé que la pierre angulaire n'est que relativement basée sur des faits, il est certain que le sujet aura une longue carrière durable. Freud a utilisé comme hypothèse de départ, plutôt que sa Théorie de la Libido, que toutes les impulsions et tous les comportements étaient motivés par le sexe. Il a supposé que si quelqu'un était motivé par le sexe, si l'on débloquent cette conduite en enlevant une expérience sexuelle traumatisante antérieure qui entravait cette conduite, le patient se remettrait de sa névrose. Toutes sortes de complications intéressantes en découlaient : l'art, considéré comme une sublimation ou une aberration du comportement sexuel, devait être considéré comme complètement névrotique : le succès, plus souhaitable que la réussite sexuelle, était le produit d'une fichue névrose si elle avait atteint un autre domaine. Comme traitement, il était courant qu'un praticien freudien coupe le nœud gordien en ordonnant à un patient de sortir et d'avoir des relations sexuelles avec tout le monde, pour prouver son habileté et ainsi aller mieux et être heureux. Bien que cela assura la popularité du sujet, cela ne contribua guère à réduire les statistiques des asiles car elles ont augmenté tout au long de l'âge freudien et elles étaient les plus élevées à la fin et

en fait elles étaient plus élevées dans les régions dominées par les Freudiens que dans celles où le traitement freudien n'était pas utilisé. (Pas ma propagande, mais juste un fait consigné.)

Selon une science russe, le psychiatre a un point de départ plus fondamental et plus brutal, à savoir qu'un choc guérit l'aberration. L'idée remonte à très loin, donnant à la psychiatrie une longue vie, bien que sporadique. La psychiatrie décline et croît dans son usage parce qu'elle est plutôt une dramatisation qu'une science. Elle découle de la même impulsion qui suppose que la punition guérit les mauvaises actions. L'efficacité limitée de ceci est visible autour de nous partout. Nous n'arrivons rien à faire socialement contre le crime, alors nous avons *empêché* le crime en frappant les criminels. Cela nous a donné une criminalité opprimée et plus de criminels, *mais* il faut dire qu'en l'absence de *toute* solution *efficace*, toute solution qui alors semblait même fonctionner de temps à autre était considérée comme meilleure que rien.

Peut-être à une date ancienne de toute l'histoire, cela a-t-il mieux fonctionné, mais tous les traitements efficaces ont tendance à devenir de nouvelles maladies. L'alcool guérissait autrefois quelque chose, chez tout alcoolique, mais avec une similitude étonnante, il produit aujourd'hui la maladie qu'il guérissait autrefois. Ce sont les traitements provisoires qui font cela, pas une guérison dans un sens absolu.

Comme la plus ancienne punition sur la Piste Entière du délinquant était la production d'un choc, l'histoire continue à répéter le traitement de la mauvaise conduite comme une action dramatisée et non pas comme un engagement intellectuel. Si une personne se comporte mal, elle devrait être punie. Ainsi, si une personne se comporte mal, elle devrait être punie. De la même manière si une personne se comporte mal de manière folle, elle doit être punie. La psychiatrie n'est donc pas une science, mais, à l'heure actuelle, une dramatisation légalisée. Et c'est cette dramatisation même qui en fait un univers cruel quand elle est dramatisée. La punition est inefficace, comme le montrent toutes les statistiques. Punissez le criminel et il deviendra trop souvent un criminel confirmé et endurci.

Tout cela, cependant, est fondé sur un mensonge antérieur. Les deux dernières années de mes recherches ont été consacrées à établir si oui ou non, comme cela pouvait être le cas, si quelque chose pouvait réellement être fait à une personne ou si ce n'était pas la personne elle-même qui l'avait fait. Je « savais » que cette dernière chose était théoriquement vraie, mais je n'avais pas trouvé les moyens de la démontrer – et j'étais vraiment tout à fait disposé à découvrir que quelque chose *pouvait* être fait à une personne sans qu'elle en soit la cause préalable. Ce travail peut être trouvé dans les données publiées en 1958-59 sur les Actes Néfastes et Retenues.

L'hypothèse de départ au sujet de la punition est que quelque chose *peut* être fait à un autre être.

Aussi étrange que cela puisse paraître, au vu des preuves à ce jour et selon tous les tests en audition, on ne devient aberré que par ses propres moyens, et non par les actions d'un autre. Je ne dis pas que *rien* ne peut être fait à une personne ou à un être par une autre personne ou un être. De toute évidence, la communication existe. Je dis seulement que tous les effets aberrants de l'action sont créés par la personne qui les a. En effet, aucune brûlure ou engramme ne peut être audité complètement sans que la personne ne tienne elle-même l'aberration en place – car l'incendie, la localisation et les autres personnes ne sont pas consultés et ne sont même pas là en fait, au moment de l'audition. Un préclair audité sur un

incident passé peut se remettre de ses effets néfastes. Par conséquent, il semble évident qu'il doit lui-même causer les effets négatifs dans le temps présent ou qu'il ne pourrait pas les éliminer puisque les « sources ne sont pas présentes ». Ils ne doivent donc pas avoir été la source de ses « effets négatifs ». Le préclair a dû l'être.

En examinant les hypothèses de départ de la Dianétique et de la Scientologie, on découvre maintenant que ce qui a été supposé à l'origine est un fait. Nous allons donc être une science pour très longtemps.

Comme aucune science auparavant, à ma connaissance, n'a jamais prouvé son hypothèse de départ, nous sommes soudainement uniques en ce sens que nos résultats tendent à confirmer davantage que nos vérités fondamentales. Plus nous avançons, en d'autres termes, plus les hypothèses de départ sont fondamentales. Contrairement à la physique, alors, ou à la psychanalyse ou à d'autres sciences, nous avons examiné et amélioré nos hypothèses de départ.

Nous avons supposé en Dianétique que si nous enlevions les engrammes, la vie renaîtrait et deviendrait bonne. Cela supposait qu'un être allait bien jusqu'à qu'il soit blessé et que l'élimination de la blessure le remettrait à nouveau en bon état. Ce n'est pas la même chose que chez Freud, car il n'avait jamais supposé de bonté ou de justesse chez l'Homme, mais au contraire, il semblait nous mettre en garde qu'il valait mieux ne pas aller trop loin, vu que l'art et tout cela découlait de la folie de nous tous. Comme il semblerait que l'on doive blâmer Dieu pour la plupart des œuvres d'art dans cet univers, cela semble être une évaluation des plus effrontées, selon Freud, de la santé mentale de Dieu, bien que je ne pense pas qu'il n'ait jamais eu une véritable enseigne professionnelle disant : « S. Freud, Psychothérapeute par nomination divine ».

L'hypothèse dianétique selon laquelle l'Homme est fondamentalement bon et qu'il est abîmé par la punition reste valable dans la pratique et dans quelques dizaines de milliers de cas (et nous sommes les seuls dans l'histoire à avoir confirmé nos résultats par des tests longs et précis sur les cas) ; nous constatons que plus nous auditons avec succès, plus les gens deviennent gentils et éthiques. Cette quantité de preuves écrasantes remet en place la vraie nature humaine fondamentale. L'hypothèse selon laquelle « tout art provient de l'aberration » est écartée par le nombre de chanteurs et d'artistes qui chantent mieux et peignent mieux après les avoir rendus plus sains.

L'hypothèse fondamentale psychiatrique selon laquelle suffisamment de punition permettrait de rétablir la santé mentale est réfutée, pas uniquement par les statistiques psychiatriques, mais par observation véritable et en enlevant les effets des « punitions » grâce à l'audition.

Une hypothèse fondamentale toujours existante en Scientologie est qu'un être sans aberration sera bon, éthique, artistique et puissant. Cela vient d'être démontré comme un fait dans notre pratique. Ce sont des nouvelles. Notre hypothèse est simplement devenue une vérité fondamentale. Ce n'est pas juste une hypothèse. Par conséquent, nous allons maintenant nous retrouver sur un nouveau niveau de progrès, peut-être avec de nouveaux problèmes initiaux, certainement même avec des objectifs supplémentaires.

La vérité a été démontrée de cette façon :

Je savais que les valences, ces mock-up de beingness d'autres qu'une personne croit être, étaient à l'origine des modèles des profils de test.

Lorsque nous débarrassions le pc d'une valence indésirable, son profil progressait sur le graphique et il se sentait et agissait mieux. Lorsque nous n'avions pas changé la valence dans les cas testés, le profil restait sensiblement le même. Si le préclair était conduit dans des valences indésirables suite à des expériences, son profil se détériorait apparemment, bien que cela soit plus difficile à vérifier, étant donné que le ton de la valence existante avait sans aucun doute également chuté.

Maintenant, à partir de cela, j'ai trouvé le mécanisme par lequel un être se donne de la douleur qui est réellement auto-infligée, mais qui est apparemment infligée par d'autres. Et c'est un énorme pas en avant parce qu'il résout les O/Ws et nous pouvons considérer cela comme un cycle général de recherche achevé qui se termine deux ans après par une victoire de notre hypothèse de départ.

En étant une valence plutôt qu'elle-même, une personne est confuse au sujet de l'origine même de la douleur. En infligeant elle-même de la douleur à la valence dans laquelle elle se trouve et en expérimentant la douleur de la valence, un être peut contrefaire l'effet d'être l'effet de la punition. En étant la Valence A, elle peut concevoir que l'environnement est coupable d'avoir frappé la Valence A, mais que c'est en fait un Acte Néfaste par lui-même contre la Valence A (ne serait-ce qu'en omettant de la protéger) et il ressent la douleur de la Valence A. Et comme il se considère être la Valence A, il peut alors ressentir sa propre douleur.

La conclusion étant que pour ressentir de la douleur et pour que la douleur persiste, on doit être dans une valence.

Le remède contre la douleur, la maladie, l'aberration, la démence et tout le bazar, est donc de libérer un préclair des valences. Apparemment, libéré de toutes les valences qui se trouvent au niveau inconscient, le préclair sera maintenant capable d'expérimenter, mais il ne sera pas impliqué avec la douleur, etc., sauf par postulat.

La façon de le libérer de toutes les valences ou de tout beingness contrefait inconscient n'est pas l'objectif de ce Bulletin.

Ici, je souhaite seulement examiner avec vous les aspects des hypothèses de départ de sujets et de sciences (chacun ayant le sien, généralement inconnu de l'initiateur) et transmettre l'information intéressante que notre ancien postulat de départ de « Supprimez l'aberration et vous avez une personne valable » est devenu démontrable dans la pratique et peut être considéré comme une vérité.

Cela signifie qu'un nouveau niveau pour un avenir avec une nouvelle certitude a été ouvert.

Un Acte Néfaste frappe quelqu'un en retour, car il est déjà dans une valence semblable à celle de l'être contre lequel l'Acte Néfaste est dirigé.

Le mécanisme est dévoilé. Et comme il est dévoilé, nous trouvons qu'il n'est pas nécessaire car un être sans valence est fondamentalement bon. Seul un être *avec* des valences a ses Actes Néfastes qui lui reviennent dessus. Seul un être avec des valences commet des

Actes Néfastes contre les autres lorsqu'il se comporte de la manière dont il suppose que la valence « malveillante » se comporterait, mais comme aucun être sans valence ne le ferait.

L. RON HUBBARD